

---

Jolly, Éric & Guindo, Nouhoum (dir.). – *Le Pouvoir en miettes. Récits d'intronisation d'un hogon (pays dogon, Mali)*

Paris, Classiques africains, n° 29, 2003, 491 p., ill. en noir et en coul., biblio.

Anne Doquet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5898>  
DOI : 10.4000/etudesafriaines.5898  
ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 mars 2006  
Pagination : 218-219  
ISBN : 978-2-7132-2089-0  
ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Anne Doquet, « Jolly, Éric & Guindo, Nouhoum (dir.). – *Le Pouvoir en miettes. Récits d'intronisation d'un hogon (pays dogon, Mali)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 181 | 2006, mis en ligne le 13 avril 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5898>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Jolly, Éric & Guindo, Nouhoum (dir.). – *Le Pouvoir en miettes. Récits d'intronisation d'un hogon (pays dogon, Mali)*

Paris, Classiques africains, n° 29, 2003, 491 p., ill. en noir et en coul.,  
biblio.

Anne Doquet

---

- 1 La collection « Classiques africains » est connue pour offrir aux lecteurs des versions intégrales de longs textes de traditions orales. La parution des récits d'intronisation d'un hogon dans cette collection est remarquable, tout d'abord parce qu'elle fait figure d'exception au sein de la littérature anthropologique consacrée aux Dogon, littérature surabondante dans ses interprétations en langue française mais paradoxalement très peu versée dans la reproduction de textes en langue locale. Notons tout d'abord la minutie du travail de transcription et de traduction auquel se sont livrés ici les auteurs. Mais l'importance de ce texte ne se limite pas à cet exercice linguistique. Le hogon dont l'intronisation permit ces récits fut le dernier « hogon de la laine » de Nombori, ce qui confère un caractère précieux aux données retranscrites. En même temps, le contenu des récits, tout comme la longue introduction qui les précède, permet d'écorner quelques idées reçues sur les Dogon, que la littérature anthropologique a abusivement élevés au rang de savants métaphysiciens.
- 2 Précédant l'ouvrage d'Éric Jolly et Nouhoum Guindo, *Le titre d'honneur des Arou*<sup>1</sup>, publié en 1982 par Germaine Dieterlen, retranscrivait et commentait la devise du hogon arou, récitée à Sangha lors de son intronisation en 1953. Cet important texte, marquant un retour de l'anthropologue à la pratique ethnographique, relatait l'histoire de l'instauration de l'autorité suprême exercée par le hogon de la tribu arou, évoquait les différents clans relevant de celle-ci, puis énonçait le statut et les fonctions religieuses du dignitaire. Le penchant de son auteur pour les aspects religieux du personnage n'éludait pas sa dimension politique qui apparaissait notamment dans les conflits entre

les deux tribus dyon et arou. Néanmoins, même si le dignitaire y était présenté comme exerçant son autorité sur l'ensemble des Dogon, cette devise n'était prononcée que par un seul griot et seules les familles de la tribu arou étaient mobilisées au cours de cette récitation, ce qui conférait au texte un caractère extrêmement consensuel. Loin de la série d'éloges et de glorifications publiée par G. Dieterlen, le récit édité par E. Jolly et N. Guindo, enregistré dans une autre région du pays dogon, est prononcé collectivement par les porte-parole de différents groupes en présence et présente un caractère subversif qui peut questionner l'image d'une société dogon harmonieuse et essentiellement religieuse.

- 3 La forme du texte illustre tout d'abord le caractère hybride de la littérature orale, artificiellement compartimentée par l'esprit occidental. Mêlant « paroles lointaines », « histoires fictives » et proverbes, empruntant tant à l'islam qu'à au christianisme, ces récits ne sont pas le produit d'un genre littéraire particulier, mais celui d'un contexte, d'énonciation, politique en l'occurrence, où de multiples enjeux locaux traversent la littérature. La contextualisation des récits est ici particulièrement réussie au moyen d'une introduction consistante, de précisions sur le statut de chaque récitant et de l'évocation des réactions de la foule, mais aussi de ses commentaires lorsqu'ils sont audibles.
- 4 Parce qu'il est collectif, et par conséquent polyphonique – chacun des groupes faisant entendre sa voix –, le discours est émaillé de références aux alliances complexes qui lient les localités. En réaffirmant ces unions, il renouvelle l'unité de ceux qui élisent leur nouveau chef. Prévenant celui-ci contre les abus d'une domination politique intéressée et despotique, ils lui rappellent l'ambiguïté du pouvoir qu'ils tournent en dérision. On pourrait penser que le ton extrêmement ironique de plusieurs récitants dénote dans un contexte rituel. Mais ici, les facettes du pouvoir sont une à une éclairées pour inciter le nouveau chef à adopter la conduite la plus juste. Cela concourt à une unité des récits malgré leur extrême variabilité. Le texte, où cohabitent des mythes d'origine et des farces sur le pouvoir, où résonnent en alternance gravité et ironie, se fait vivant et hétérogène, à l'image de la société qui le produit. Car c'est bien l'hétérogénéité qui finalement domine ces récits. Hétérogénéité littéraire tout d'abord, mais surtout hétérogénéité sociale et politique, traduite par une polyphonie qui brise l'image de société pieuse reposant sur une mythologie statique et cohérente. « Cette veillée de récitation publique ne vise pas à transmettre une vision du monde, synthétique et cohérente, mais à restituer une diversité de points de vue sur le pouvoir, le dogon, l'histoire du Pays dogon, l'unité de l'Homme... » (p. 39), écrit É. Jolly.
- 5 Tel est sans doute un des mérites de son travail. En s'écartant de la zone de prédilection des recherches anthropologiques (région de Sangha), en étendant le champ de recherche aux aspects sociopolitiques longtemps évacués par des travaux focalisés sur la religion, en donnant à lire des textes hybrides se démarquant des récits mythiques unitaires et ordonnés, il renouvelle les données sur une société amputée de ses dimensions extra-religieuses et réhabilite par là même les Dogon dans leur réalité vécue.

---

## NOTES

- 1.. G. DIETERLEN, *Le titre d'honneur des Arou (Dogon, Mali)*, Paris, Société des africanistes, 1982.